



DICCIONARIO
GRIEGO-ESPAÑOL



- IV d.C. **Apollinaris Laodicens** scriptor ecclesiasticus (Apoll.)
Riedmatten, H. de, «La correspondance entre Basile de Césarée et Apollinaire de
Laodicée», *JThS* 7, 1956, pp.199-210.
Ep.Bas. = *Epistulae ad Basilium*.
-

LA CORRESPONDANCE ENTRE BASILE DE CÉSARÉE ET APOLLINAIRE DE LAODICÉE

I

AU cours des recherches auxquelles je me suis livré sur Apollinaire de Laodicée, je ne pouvais manquer d'aborder le problème de la correspondance entre l'hérésiarque et Basile de Césarée. Il se trouvait que G. L. Prestige, sous la direction amicale et éclairée duquel je travaillais, ayant lui-même voué une grande attention à cette question, avait déjà rédigé un travail pour établir l'authenticité des pièces y relatives. Nous convînmes que je mènerais une enquête, entièrement indépendante de la sienne, et qui aborderait, d'abord, les éléments d'ordre textuel et littéraire. Cette enquête m'amena à mettre sur pied un texte critique des documents et à reprendre pratiquement tout le sujet. Je communiquai mes résultats à G. L. Prestige qui récrivit son texte à la lumière de ces nouvelles données. Maintenant que la mort de mon vénéré maître a empêché de mener à bien le travail définitif dont nous avons jeté les bases en décembre 1954, il a paru préférable de publier séparément, mais presque simultanément, la dernière rédaction laissée par G. L. Prestige de ses vues et les résultats de ma propre enquête.

Hans Lietzmann s'est contenté de rejeter sans plus, dans les prolegomènes de son *Apollinaris von Laodicea*, l'authenticité des pièces prétendument émanées de la plume de Basile de Césarée et de celle d'Apollinaire de Laodicée au cours d'une commune correspondance.¹ Il s'agit de quatre lettres contenues, sous les numéros 361-364, dans l'édition bénédictine des œuvres de Basile; plus un exposé, solidaire des deux premières de ces lettres et intitulé 'Ἀπολιναρίω. περὶ τῆς θείας οὐσίας'. Cette pièce contient un passage reproduit par Basile dans son *ep. 129* d'après un libelle lancé par Eustathe de Sébaste qui laisserait croire que l'auteur du texte en question est Basile lui-même. Basile, pour sa part, y reconnaît un produit, au moins partiel, d'Apollinaire. L'exposé intégral a été édité pour la première fois par J. A. Mingarelli qui l'a tiré du manuscrit *Bibl. Angelica 13*, et l'a muni de notes fort judicieuses. Cette publication passa si inaperçue que dix-sept ans plus tard, Leopoldo Sebastiani éditait la pièce à son tour, la donnant pour un inédit et sans la moindre mention de son prédécesseur.² Plusieurs auteurs ayant

¹ H. Lietzmann, *Apollinaris von Laodicea und seine Schule, Texte und Untersuchungen* (Tübingen, 1904), pp. 20-21.

² *Epp. 361-364* se trouvent dans l'édition bénédictine des œuvres de Basile, t. III, pp. 463-6. Toutes mes citations de Basile se référeront à cette édition qui

baptisé la lettre du nom de ce second éditeur, je continuerai à appeler tout au long de cet article le 'περὶ τῆς θείας οὐσίας', *Lettre de Sebastiani*. Qu'il me suffise de rappeler, pour situer le débat, que, dans la polémique qui opposa Eustathe de Sébaste à Basile de Césarée, les relations de ce dernier avec Apollinaire de Laodicée constituaient un des griefs majeurs de son adversaire. Sans contester le fait, Basile cherche constamment à en réduire la signification au minimum; il a accusé Eustathe de mauvaise foi, voire même de falsification de documents ou, du moins, d'usage de documents falsifiés. C'est sur cette défensive de Basile que s'appuient les adversaires de l'authenticité, dont les tenants ne se font pas scrupule d'accuser l'évêque de Césarée, à son tour, de déloyauté et d'hypocrisie.¹

se retrouve reproduite dans *P.G.* xxix–xxxii, alourdie de fautes d'impression. L'édition de J. A. Mingarelli du 'περὶ τῆς θείας οὐσίας' se trouve dans la *Nuova Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici*, de Calogera, 33 (Venetia, 1779), sous le titre: *Epistola quarto Ecclesiae saeculo conficta et a Basilio Magno saepius commemorata quam D. Johannes Aloysius Mingarelli Abbas Generalis Congreg. Rhenanae Canonorum Reg. S. Salvatoris ex Passionejanis membranis nunc primum edit una cum Emendationibus et Variis lectionibus Commentariorum S. Hieronymi in Matthaeum e Bononiensi codice excerptis*. L. Sebastiani intitule son ouvrage, *Epistola ad Apollinarem Laodicenum celeberrima de Divina Essentia Divi Basilii nomine ab Eustathio Sebasteno toto fere Oriente per summum scelus olim vulgata ex Codice MS. Bibliothecae Angelicae graece et latine nunc primum in lucem prodit historica Narratione et Animadversionibus Illustrata* (Romae, 1796), pp. lxxviii+120; le texte se trouve, pp. 23–29.

¹ Mingarelli, op. cit., pp. 5–6, a interprété en un sens absolu les dénégations de Basile et en a conclu que toute lettre portant sur la Foi et donnée pour correspondance entre Basile et Apollinaire, était fautive *a priori*. C'était la position de Cotelier au t. II de ses *Monumenta*, col. 553, et de Garnier dans la *Vita* de l'édition bénédictine, p. clxxiii; ce sera encore l'avis de Sebastiani, op. cit., pp. 31–32, qui pense reconnaître dans les données mêmes de Basile l'existence de toute une correspondance fictive à laquelle il rattache *epp.* 361–362 sans même paraître avoir discerné les connexions de ces pièces avec celle qu'il éditait, point que Mingarelli avait bien établi. Draeseke, *Apollinaris von Laodicea, sein Leben und seine Schriften* (T.U. VII, 3, 4; Leipzig, 1892), pp. 100–21, semble avoir ignoré la *Lettre de Sebastiani*; pour *epp.* 361–364, il argue non sans bonheur de l'attitude hésitante de Basile qui trahit incontestablement l'existence de rapports assez étroits entre Apollinaire et lui. Loofs, *Eustathius von Sebaste und die Chronologie der Basiliusbrieve* (Halle, 1898), pp. 70 ss., voit aussi que le fait de relations n'est pas exclu par les dénégations de Basile. Mais, pour lui, aussi bien *epp.* 361–364 que la *Lettre de Sebastiani* qu'il réédite, sont évidemment des faux. Voisin, *L'Apollinarisme* (Louvain, 1901), pp. 237–43, accepte les dénégations de Basile dans le sens le plus absolu; sa démonstration d'ailleurs est viciée par le fait qu'il tient à peine compte des données historiques et des nuances doctrinales contemporaines. L'exposé le plus perspicace de la question me paraît être celui de Bolotov, dans un article de *Christliche Lektüre*, 1908, pp. 1264 ss. que je connais au travers de l'exposé qu'en fait Bonwetsch, 'Zum Briefwechsel zwischen Basilius und Apollinaris', dans *Theologische Studien und Kritiken*, lxxxii (1909), pp. 625–8. Bolotov défend l'authenticité de *epp.* 361–364; pour ce qui concerne le contexte historique, mes propres conclusions rejoignent dans l'ensemble les siennes.

Commençons par l'établissement du texte. Je renvoie pour la description des manuscrits au travail capital de Bessières.¹ Les lettres 361-364 figurent dans deux manuscrits, tous deux du XI^e s., le *Paris. 1020 Suppl. gr.* — le *Harleanus* des Bénédictins — et le *Monac. gr. 497*.² Mais, dans ce dernier manuscrit, nos lettres figurent dans une partie due à une main plus récente et que Bessières a très hâtivement affirmée être dépendante de *Paris. 1020 S. gr.* ou 'd'un autre manuscrit semblable'.³ Seule, la présence de part et d'autre des quatre lettres, *epp. 361-364*, est en faveur de pareille conclusion. Tant les numéros des autres lettres figurant à cette partie du *Monac.* que leur ordre — critère décisif des classements de Bessières — la rendent improbable.⁴ L'examen des leçons est au reste décisif; le texte plus récent dans le *Monac.* ne dépend pas du type représenté par le *Paris.*, mais bien plutôt d'une tradition éclectique qui reste du côté du type *B.*⁵ *Monac.* constitue donc un témoin indépendant, encore que son texte présente des marques trop certaines de repolissage pour qu'on ne l'utilise pas sans une extrême prudence.

Depuis que Cotelier a édité les lettres d'après le *Paris.*, les éditeurs n'ont rien fait d'autre que de reproduire son texte en le surchargeant de fautes d'impression, et ceci dès l'édition bénédictine. Le dernier en date, R. Deferrari, s'est livré à des retouches particulièrement malheureuses comme en témoignera l'aparat.

Sigles et Abréviations:

Manuscrits: *Paris. 1020 S. gr.*, Paris, Bibliothèque Nationale, XI^e s.
(cp. Bessières, pp. 49-50) = P.

Monacensis gr. 497, Bayerische Staatsbibliothek, XI^e s.
(ibid., pp. 39-40) = M.

¹ J. Bessières, 'La Tradition manuscrite de la Correspondance de Saint Basile', *J.T.S.* xxi-xxiii (1919-22). Tout ce que j'aurais à en utiliser se trouve dans la première livraison, ibid., xxi, pp. 9-50. Le compléter par les remarques de A. Cavallin, *Studien zu den Briefen des hl. Basilius* (Lund, 1944). M. Cavallin a droit à toute ma reconnaissance pour l'amabilité avec laquelle il m'a fourni des renseignements complémentaires et plusieurs relevés de ses recensions de manuscrits.

² Bessières, op. cit., pp. 39-40 et 49-50.

³ Cp. Bessières, op. cit., pp. 39, 50, et aussi *J.T.S.* xxii, p. 127. Pour ce qui est de l'âge de cette partie, je crois qu'une écriture comme celle qu'elle présente, est possible dès la fin du XIII^es.

⁴ Ainsi, *epp. 2, 47, 189 et 242* figurent dans la partie récente du *Monac.* mais sont absentes du *Paris.*

⁵ Pour le *Paris.*, je dois me fier à l'aparat des Bénédictins mais les variantes avec mes propres collations du *Monac.* sont trop nombreuses pour permettre l'incertitude; ainsi pour *ep. 2*, *Monac.* s'écarte des leçons de *Paris.* signalées par les Bénédictins aux p. 70, n. i, n. l; p. 71, n. a, n. h; p. 72, n. i; p. 73, n. d, n. f; p. 75, n. b.

Éditions: J. B. COTELIER, *Ecclesiae Graecae Monumenta*, II (Paris, 1681), pp. 84–92 = c.

Sancti Patris Nostri Basilii . . . Opera Omnia . . . opera et studio monachorum Ordinis Sancti Benedicti e Congregatione Sancti Mauri, III (Paris, 1730), pp. 463–6 = b.

R. J. DEFERRARI, *Saint Basil, The Letters*, IV, The Loeb Classical Library (London–Cambridge (Mass.), 1934), pp. 330–46 = d. [edd. = editi omnes.]

Ep. 361

Ἀπολιναρίῳ

Τῷ δεσπότῃ μου τῷ αἰδεσιμωτάτῳ Ἀπολιναρίῳ Βασιλείῳ. πρότερον μὲν σοι περὶ τῶν ἐν ταῖς γραφαῖς ἀσαφῶν ἐπεστέλλομεν καὶ ἠὺφραϊνόμεθα, οἷς τε ἔπεμπες καὶ οἷς ὑπισχοῦ· νῦν δὲ μείζων ἡμῖν ὑπὲρ μειζόνων ἢ φροντὶς προσελήλυθεν, εἰς ἣν οὐδένα ἕτερον ἔχομεν ἐν τοῖς νῦν ἀνθρώποις, 5 τοιοῦτον κοινῶν καὶ προστάτην ἐπικαλέσασθαι, ὁποῖόν σε, καὶ ἐν γνώσει καὶ ἐν λόγῳ ἀκριβῆ τε ὁμοῦ καὶ εὐπρόσιτον ὁ θεὸς ἡμῖν ἐδωρήσατο. ἐπεὶ οὖν οἱ πάντα φύροντες καὶ λόγων καὶ ζητημάτων τὴν οἰκουμένην ἐμπλήσαντες, τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ὡς ἀλλότριον τῶν θείων λογίων, ἐξέβαλον, καταξίωσον ἡμῖν σημᾶναι, ὅπως τε οἱ πατέρες αὐτῷ ἐχρήσαντο καὶ εἰ 10 μηδαμοῦ εὗρες ἐν τῇ γραφῇ κείμενον. τὸν γὰρ “ἐπιούσιον ἄρτον”,^a καὶ τὸν “λαὸν τὸν περιούσιον”,^b καὶ εἴ τι τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ἔχοντα κοινόν, διαπτύουσιν. ἔπειτα μεντοὶ καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ ὁμοουσίου, οὗ ἔνεκεν ἡγοῦμαι ταῦτα κατασκευάζειν αὐτούς, βαθέως τὴν οὐσίαν διαβάλλοντας, ὑπὲρ τοῦ 15 μηδεμίαν χώραν τῷ ὁμοουσίῳ καταλιπεῖν, διαλαβεῖν ἡμῖν πλατύτερον 15 βουλήθητι, τίνα τὴν διάνοιαν ἔχει, καὶ πῶς ἂν ὑγιῶς λέγοιτο, ἐφ’ ᾧ οὔτε γένος κοινόν ὑπερκείμενον θεωρεῖται, οὔτε ὑλικὸν ὑποκείμενον προϋπάρχον, οὐκ ἀπομερισμὸς τοῦ προτέρου εἰς τὸ δεύτερον. πῶς οὖν χρὴ λέγειν ὁμοουσίον τὸν υἱὸν τῷ πατρί, εἰς μηδεμίαν ἔννοιαν τῶν εἰρημένων καταπίπτοντας, θέλησον ἡμῖν πλατύτερον διαρθρῶσαι. ἡμεῖς μὲν γὰρ ὑπειλήφαμεν, ὅπερ ἂν 20 εἶναι καθ’ ὑπόθεσιν ἢ τοῦ πατρὸς οὐσία ληφθῆ, τοῦτο εἶναι πάντως ἀναγκαῖον καὶ τὴν τοῦ υἱοῦ λαμβάνεσθαι· ὥστε εἰ φῶς νοητὸν αἰδίου ἀγέννητον τὴν τοῦ πατρὸς οὐσίαν τις λέγοι, φῶς νοητὸν αἰδίου γεννητὸν καὶ τὴν τοῦ 30 μονογενοῦς οὐσίαν ἐρεῖ. πρὸς δὲ τὴν τοιαύτην ἔννοιαν δοκεῖ μοι ἢ τοῦ ἀπαραλλάκτως ὁμοίου φωνῆ, μᾶλλον ἢ περ ἢ τοῦ ὁμοουσίου ἀρμόττειν· φῶς 25 γὰρ φωτὶ μηδεμίαν ἐν τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον τὴν διαφορὰν ἔχον, ταῦτόν μὲν οὐκ εἶναι, διότι ἐν ἰδίᾳ περιγραφῇ τῆς οὐσίας ἐστὶν ἐκάτερον, ὅμοιον δὲ κατ’ οὐσίαν ἀκριβῶς καὶ ἀπαραλλακτῶς, ὀρθῶς ἂν οἶμαι λέγεσθαι. εἴτε οὖν ταύτας χρὴ διαλέγεσθαι τὰς ἐννοίας, εἴτε ἐτέρας μείζους ἀντιλαβεῖν, ὡς σόφος ἰατρὸς (καὶ γὰρ ἐξέφηνα μὲν σοι τὰ ἐν τῇ καρδίᾳ), τὸ μὲν ἀρρωστοῦν 30

^a Mt. vi. 11; Lc. xi. 3 ^b Ex. xix. 5; Deut. vii. 6, et alibi.

1 Ἀπ. Βασιλείῳ, M 2 τῷ², om. edd. 3 εὐφρ., M 4 καὶ οἷς, PM; οἷς τε, edd. 10 πῶς, M 21 ἢ, om. edd. 23 ἀγέννητον, d
28 καὶ, om. edd.; ὀρθ. κ. ἀπαρ., ἀκριβ., M

ἴασαι, τὸ δὲ σαθρὸν ὑποστήριξον, παντὶ δὲ τρόπῳ βεβαίωσον ἡμᾶς. τοὺς μετὰ τῆς εὐλαβείας σου ἀδελφούς ἀσπάζομαι, καὶ ἀξιῶ μετὰ σοῦ εὐχεσθαι ὑπὲρ ἡμῶν ἵνα σωθῶμεν. ὁ ἐταῖρος Γρηγόριος τὸν μετὰ τῶν γονέων ἐλόμενος βίον, αὐτοῖς σύνεστιν. ὑγιαίνων ἐπιπλεῖστον φυλαχθείης ἡμῖν, ὠφελῶν 35 ἡμᾶς καὶ ταῖς εὐχαῖς καὶ τῇ γνώσει.

Ερ. 362

Βασιλείῳ Ἀπολινάριος

Φιλοθέως πιστεύεις καὶ φιλολόγως ζητεῖς, καὶ παρ' ἡμῶν τὸ πρόθυμον ὀφείλεται διὰ τὴν ἀγάπην, εἰ καὶ τὸ ἱκανὸν τῷ λόγῳ μὴ ἔποιτο, διὰ τε τὸ ἡμέτερον ἐνδεές καὶ τὸ τοῦ πράγματος ὑπερφυές. οὐσία μία οὐκ ἀριθμῶ 5 μόνον λέγεται, ὡσπερ λέγεις, καὶ τὸ ἐν μιᾷ περιγραφῇ, ἀλλὰ καὶ ἰδίως ἀνθρώπων δύο καὶ ἄλλου ὁτουοῦν τῶν κατὰ γένος ἐνιζομένων ὥστε ταύτη γε καὶ δύο καὶ πλείονα ταῦτὸν εἶναι κατὰ τὴν οὐσίαν, καθὸ καὶ πάντες ἀνθρωποὶ Ἀδάμ ἐσμεν, εἰς ὄντες,^a καὶ Δαβὶδ ὁ τοῦ Δαβὶδ υἱός, ὡς ταῦτὸν ὦν ἐκείνῳ· καθὰ καὶ τὸν υἱὸν λέγεις καλῶς τοῦτο εἶναι κατὰ τὴν οὐσίαν, 10 ὅπερ ὁ πατήρ. οὐδὲ γὰρ ἕτερός ἂν ἦν θεοῦ υἱός, ἐνὸς ὁμολογουμένου καὶ μόνου θεοῦ τοῦ πατρὸς, ὡς που καὶ εἰς Ἀδὰμ ὁ ἀνθρώπων γενάρχης καὶ εἰς Δαβὶδ ὁ τοῦ βασιλείου γένους ἀρχηγότης. ταυτηγέ τοι καὶ ἐν εἶναι γένος ὑπερκείμενον ἢ μίαν ὕλην ὑποκειμένην ἐπὶ πατρὸς καὶ υἱοῦ περιαιρεθήσεται τῶν ὑπονοιῶν, ὅταν τὴν γεναρχικὴν παραλαβῶμεν ἰδιότητα τῆς ἀνωτάτω 15 ἀρχῆς καὶ τὰ ἐκ τῶν γενάρχων γένη πρὸς τὸ ἐκ τῆς μιᾶς ἀρχῆς μονογενές γέννημα. μετρίως γὰρ τὰ τοιαῦτα εἰς ὁμοίωσιν ἔρχεται, καθὸ μηδὲ τοῦ Ἀδάμ, ὡς θεοπλάστου,^b καὶ ἡμῶν, ὡς ἀνθρωπογεννήτων, ἐν ὑπέρκειται γένος, ἀλλ' αὐτὸς ἀνθρώπων ἀρχή· μήτε ὕλη κοινὴ αὐτοῦ τε καὶ ἡμῶν, ἀλλ' αὐτὸς ἢ πάντων ἀνθρώπων ὑπόθεσις. μήτε μὴν τοῦ Δαβὶδ καὶ τοῦ 20 γένους τοῦ ἐκ τοῦ Δαβὶδ προεπινοεῖται καθὸ Δαβὶδ, ἐπεὶπερ ἢ τοῦ Δαβὶδ ἰδιότης ἀπὸ τοῦ Δαβὶδ ἄρχεται, καὶ ἢ ὑπόθεσις τῶν ἐξ αὐτοῦ πάντων αὐτός. ἀλλ' ἐπειδὴ ταῦτα ἀπολείπεται, καθὸ εἰσιν ἕτεραι κοινότητες ἀνθρώπων ἀπάντων πρὸς ἀλλήλους, οἵαι ἂν ἀδελφῶν· ἐπὶ δὲ πατρὸς καὶ υἱοῦ τοιοῦτον οὐκ ἐστὶν ἀλλὰ τὸ ὅλον πατήρ ἀρχή καὶ υἱὸς ἐκ τῆς ἀρχῆς. οὐκοῦν 25 οὐδὲ ἀπομερισμὸς τοῦ προτέρου εἰς τὸ δεύτερον, ὡσπερ ἐπὶ σωμαίων, ἀλλ' ἀπογέννησις. οὐδὲ γὰρ ἢ πατρὸς ἰδιότης, καθάπερ εἰς υἱὸν ἀπομεμέρισται, ἀλλ' ἢ τοῦ υἱοῦ ἐκ τῆς τοῦ πατρὸς ἐκπέφηγε, ταῦτὸν ἐν ἑτερότητι καὶ ἕτερον ἐν ταυτότητι, καθὸ λέγεται πατέρα εἶναι ἐν υἱῷ καὶ υἱὸν ἐν πατρί·^c οὔτε γὰρ ἢ ἑτερότης ἀπλῶς φυλάξει τὴν ἀλήθειαν τῆς υἰότητος, οὔτε ἢ 30 ταυτότης αὐτὸ ἀμέριστον τῆς ὑποστάσεως, ἀλλ' ἐκάτερον σύμπλοκον καὶ ἐνοειδές· ταῦτὸν ἐτέρως καὶ ἕτερον ὡσαύτως, ἵνα τις τὰ ῥήματα μὴ ἐφικνούμενα τῆς δηλώσεως ἐκβιάσῃται, βεβαιούντος ἡμῖν τοῦ κυρίου τὴν

^a Cp. Rom. v.

^b Cp. Gen. ii. 7

^c Cp. Jn. xiv. 10

1 ἀμοιβαία Ἀπ. Βασ., Μ 7 c προπ., πλείονας 10 θεοῦ υἱός, Μ; θεὸς ὁ υἱός, Ρ, edd. 15 τῆς, om. Μ 20 τοῦ¹, om. Ρ 30 αὐτοαμέριστον, Μ

ἔννοιαν καὶ ἐν τῷ “μείζων”^d μὲν ἰσότητι παριστάναι τὸν πατέρα, τὸν δὲ υἱὸν ἐν ὑποβάσει τὸ ἴσον ἔχοντα. ὅπερ ἐδίδαξεν ἐν ὁμοειδεῖ μὲν, ὑφειμένῳ δὲ φωτὶ νοεῖν τὸν υἱόν, μὴ τὴν οὐσίαν ἐξαλλάττοντας, ἀλλὰ τὸ αὐτὸ ὑπερ- 35 βεβληκὸς καὶ ἐν ὑφέσει θεωροῦντας. οἱ μὲν γὰρ τὴν οὐσίαν ἐν οὐδεμιᾷ ταυτότητι παραδεξάμενοι, τὴν ὁμοίωσιν ἐξωθεν φέροντες τῷ υἱῷ προστιθέασιν, ὃ δὴ καὶ ἕως ἀνθρώπων διαβαίνει τῶν ὁμοιωμένων τῷ θεῷ· οἱ δὲ τὴν ὁμοίωσιν τοῖς ποιήμασι πρέπουσαν εἰδότες, ἐν ταυτότητι μὲν τὸν υἱὸν συνάπτουσι πατρί, ὑφειμένη δὲ τῇ ταυτότητι, ἵνα μὴ αὐτὸς ὁ πατὴρ ἢ 40 μέρος πατρός, ἃ δυνατῶς παρίσταται τὸ “ἄλλως υἱός”. οὕτως θεός, οὐχ ὡς ἐκεῖνος ἀλλ’ ὡς ἐξ ἐκείνου, οὐ τὸ πρωτότυπον ἀλλ’ εἰκὼν· οὗτος ὁμοούσιος, ἐξηρημένως παρὰ πάντα καὶ ἰδιαζόντως, οὐχ ὡς τὰ ὁμογενῆ, οὐχ ὡς τὰ ἀπομεριζόμενα ἀλλ’ ὡς ἐκ τοῦ ἐνὸς γένους καὶ εἴδους τῆς θεότητος ἐν καὶ μόνον ἀπογέννημα, ἀδιαιρέτω καὶ ἀσωμάτῳ προόδῳ, καθ’ ἣν μένον 45 τὸ γεννῶν ἐν τῇ γεννητικῇ ἰδιότητι, προῆλθεν εἰς τὴν γεννητὴν ἰδιότητα.

^d Cp. Jn. xiv. 28.

33 μείζονα, M al. manu in margine; c prop., μείζονα μὲν ἐν 38 ὁμοιουμένων, P, edd. 41 ἀδυνατῶς, PM; ἃ δυνατῶς, edd. τὸ ἄλλως, P sub ratura, M; τῷ ἄλλος, P corr., edd. 46 ἐν, b γεννητὴν, ex proposito c; γεννητικὴν, PM

Ep. 363

Ἀπολιναρίῳ

Τῷ δεσπότη μου τῷ αἰδεσιμωτάτῳ ἀδελφῷ Ἀπολιναρίῳ Βασιλείῳ. διημάρτομεν τῶν προφάσεων δι’ ὧν ἐνῆν προσειπεῖν σου τὴν εὐλάβειαν, καίτοιγε ἡδέως ἂν ἐπὶ τοῖς γράμμασιν ἐκείνοις ἐπιστείλαντές σοι· σοὶ γὰρ ἐνὸν σιωπῇ κατέχειν τὴν ἡδονὴν ἐπ’ ἐκείνοις ἠσθημεν. ὄντως γὰρ ἡμῖν 5 ἔδοξας “οἶος πέπνυσθαι”. τῶν ἐρμηνευόντων “τοὶ δὲ σκιαὶ αἰσσοῦσιν”^a οὕτως ἐπ’ ἀσφαλοῦς τῆς διανοίας τὴν ἐξήγησιν ἄγων. καὶ νῦν δὴ πλέον ὁ ἔρως τῆς γνώσεως τῶν θείων λογίων ἀπτεται τῆς ψυχῆς μου. προβαλεῖν μὲν οὖν σοὶ τῶν ἀπορουμένων τινὰ ἀποκνῶ, μὴ δόξω περὰ τοῦ μέτρου ἐμφορεῖσθαι τῆς παρρησίας· σιωπᾶν δὲ πάλιν οὐ καρτερῶ, ὠδίνων καὶ ἔτι 10 προσλαβεῖν ἐφιέμενος. ἄριστον οὖν μοι κατεφάνη πυθέσθαι σου πότερον ἐφίης ἡμῖν, ὧ θαυμάσιε, ἐρωτᾶν τι τῶν ἀπορουμένων ἢ χρῆ τὴν ἡσυχίαν ἄγειν; ὁπότερον δ’ ἂν ἀποκρίνη, τοῦτο φυλάξομεν τοῦ λοιποῦ. ἐρρωμένον τε καὶ εὐθυμον καὶ ὑπερευχόμενον ἔχοιμὲν σε διαπαντός.

^a Odyss., K, 495, cit. a Basilio ‘De leg. lib. Gentil.’, ed. ben., II, p. 178 v.

1 Ἀπ. Βασιλείῳ, M 4-5 σοὶ. σοὶ γὰρ ἐνὸν, M; P, lacuna: . . . ντες σο. γαρ εν . . . ; ἐπιστείλαντες. σὲ γαρ, edd. 6 τοὶ δὲ, ita Odyss.; τοιάδε, M; lacuna P; τοι om. edd.

Ep. 364

Βασιλείῳ Ἀπολιναρίῳ

Τῷ δεσπότη μου τῷ ποθεινοτάτῳ ἀδελφῷ Βασιλείῳ Ἀπολιναρίῳ ἐν κυρίῳ χαίρειν. ποῦ μὲν ἤμην αὐτὸς δέσποτα; ποῦ δὲ ἡ ποθεινοτάτη φωνὴ καὶ γράμμα τὸ σύνηθες; τί δὲ οὐ παρῶν ἀμύνεις ἢ καὶ ἀπῶν παρακελεύεις,

1 Ἀπ. τῷ Β., M

4 γράμματα συνές, M

5 πολέμου τοσούτου κατὰ τῆς εὐσεβείας ἔρρωγόςτος καὶ ἡμῶν οἶον ἐν μέσῃ
 παρατάξει βοώντων πρὸς τοὺς ἐταίρους διὰ τὴν ἐκ τῶν πολεμίων βίαν; σὲ
 δέ, οὐδ' ὅπως ἂν ζητήσωμεν, ἔχομεν, ἐπεὶ μηδὲ οὐ τυγχάνεις διατρίβων,
 εὐρίσκομεν· ἀλλ' ἐζήτησα μὲν ἐν τῇ Καππαδοκῶν, ἐπεὶ καὶ οὕτως ἤγγελλον
 οἱ ἐν Πόντῳ σοι περιτυχόντες, ἐπήγγελθαί σε θάπτον ἐπανήξειν· οὐχ εὖρον
 10 δὲ ἔνθα ἤλπιζον. νῦν δὲ ἔτι σε κατὰ τὴν αὐτὴν διάγοντα χώραν ἀκούσας,
 εὐθὺς τῷ μηνυτῇ καὶ τὸ γράμμα ἐνεχείρισα ὅπερ δεξάμενος, μὴ καὶ τοῦ
 ἀντιγράφειν ἀπόσχη ὡς καὶ τούτου συναποδημούντος.

Ἰσθι δὲ ὡς ἐν τῷ μεταξὺ γέγονεν ἐπισκόπων ἐπιδημία τῶν ἀπ' Αἰγύπτου
 καὶ γράμματα διεδόθη σύμφωνα παλαιοῖς γράμμασιν, τοῖς τε θείοις αὐτοῖς
 15 καὶ τοῖς καθ' ὁμοφωνίαν τῶν θείων ἐν Νικαίᾳ γραφεῖσιν. ἀναγκαία δὲ ἦν ἡ
 μετ' ἐξηγήσεως τῶν αὐτῶν ἐπανάληψις διὰ τὴν οὐχ ὑγιῆ τῶν κειμένων
 παρεξήγησιν, ἣν εἰσήγον οἱ πάλαι μὲν ἀντικρυς ἀντιλέγοντες, νῦν δὲ τὴν
 ἀντιλογίαν ἐξηγήσεως σχήματι μεθοδεύσαντες· ἔνθα ἦν ἡ τοῦ ὁμοουσίου
 κακούργος ἀναίρεσις, ὡς οὐκ ὀφείλοντος νοεῖσθαι κατ' οὐδεμίαν ἄρνησιν
 20 ἑλληνικῆν ἀντεισαγωγή δὲ τοῦ ὁμοουσίου τὸ ὅμοιον κατ' οὐσίαν. ὅπερ
 ἐπετηδεύθη, χυδαίως ὀνομασθὲν καὶ κακοήθως νοηθέν· ἐπειδὴ ἡ ὁμοιότης
 τῶν ἐν οὐσίᾳ ἐστίν, οὐ τῶν οὐσιωδῶν, ἵνα δὴ οὕτως ὁμοιωμένη οὐσία
 νοῆται, οἷος ἂν εἶη καὶ ἀνδρίας πρὸς βασιλέα. πρὸς ἅπερ ἀντεγράφη τὸ ὑπὸ
 τῶν εὐσεβεῖν εἰδόντων καὶ βουλομένων, ὅτι οὐχ ὅμοιον θεῷ ἀλλὰ θεὸν δηλοῖ
 25 τὸ ὁμοούσιον, ὡς ἂν γέννημα γνήσιον καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας τῷ γεγεννηκότι.
 συνεισῆγετο δὲ καὶ τὸ περὶ πνεύματος ὡς ὑπὸ τῶν πατέρων ἐν τῇ αὐτῇ
 πίστει τῷ θεῷ καὶ τῷ υἱῷ κειμένου, ὅτι ἐστὶν ἐν τῇ αὐτῇ θεότητι. τὴν οὖν
 τῆς εὐσεβείας ταύτης πρεσβείαν, τίνα εἰκὸς ἦν οὕτως μετεῖναι ὡς σε τὸν
 σπουδαιότατον, ἅμα τῷ δεσπότῃ μου Γρηγορίῳ, ὃς οὐδ' αὐτὸς οὐδαμῶθεν
 30 γράφει οὐδὲ σημαίνει καθάπαξ οὐδέν; ἔρρωσο δέσποτα ποθεινότατε.

10 τὴν om. αὐτὴν, P; τοιαύτην, M διάγοντα, om. M 19 κακούργως, M
 22 οὐ, om. b, d οὐσία οὐσία, d 23 οἷα, M 28 σε, M; om. P, edd.
 30 ποθ., P; θειότατε, M

Les deux manuscrits, en somme, sont assez proches, surtout si l'on fait abstraction des ratures dans le *Paris.*, élément que Cotelier ne laisse soupçonner qu'une seule fois.¹ L'édition bénédictine présente une grave faute d'impression, en omettant le οὐ devant τῶν οὐσιωδῶν d'*ep.* 364.² Dans la suite de la même lettre, Deferrari répète comme attribut οὐσία et traduit en conséquence; il était plus malheureux encore dans *ep.* 361 où il substitue ἀγέννητον à γεννητόν.³ Des améliorations pro-

¹ Cp. sup. à l'apparat, *ep.* 362, l. 41. Le R. P. Saffrey qui a bien voulu examiner le manuscrit dont je n'avais que des photographies, m'assure qu'il n'y a pas de taches mais uniquement des ratures. Bessières, op. cit., p. 49, avertit que le correcteur s'inspire des leçons de la famille A; mais celle-ci ne contient pas nos lettres.

² Cp. sup., *ep.* 364, l. 22.

³ Cp. sup., *ep.* 361, l. 23; dans l'édition bénédictine, p. 466. Comme celle-ci

posées par Cotelier, j'ai retenu et introduit dans le texte, tant sa légitimité me paraît évidente, la substitution de *γεννητήν* à *γεννητικὴν* en fin d'*ep. 362*;¹ le passage parallèle de la *Lettre de Sebastiani* confirme cette lecture.² Un autre passage, certainement défectueux dans la tradition manuscrite, est dans *ep. 362*, le *ἐν τῷ μείζων μὲν ἰσότητι*, au lieu duquel Cotelier propose *μείζονα μὲν ἐν*. Je retiens de cette suggestion l'idée qu'il y a haplographie et que *ἰσότητι* doit être précédé de *ἐν*, mais je pense qu'il faut alors imaginer au moins une ligne entre *μὲν* et *ἐν*, et je me contente d'indiquer la lacune.³ Le sens du passage est si manifeste qu'il est inutile de tenter une reconstruction forcément hypothétique.

Aucun des deux manuscrits n'offre de pleines garanties; le correcteur de *Paris*. moins encore. A son travail je préfère l'accord de *Monac.* et du premier texte de *Paris*. Dans *ep. 362*, *M* porte: *οὐδὲ γὰρ ἕτερῶς ἂν ἦν θεοῦ υἱός*; *Paris.* a par contre: *οὐδὲ γὰρ ἕτερῶς ἂν ἦν θεὸς ὁ υἱός*.⁴ C'est la leçon de *Monac.* qui s'impose à une lecture attentive du contexte. Le raisonnement porte sur la participation par tout fils de l'*οὐσία* et *ιδιότης* de son père; si le Fils de Dieu n'était pas selon l'*οὐσία* ce qu'est le Père, il ne serait pas Fils de Dieu, puisque le Père est le seul Dieu. Sur la fin de la même lettre, la lecture des manuscrits *ἀδυνατῶς* que Cotelier transcrit *ἀ δυνατῶς*, se combine avec une autre difficulté: après *παρίσταται* faut-il lire *τὸ ἄλλως υἱός*, ou avec le correcteur de *Paris.* et les éditeurs, *τῷ ἄλλος υἱός*?⁵ Cotelier, traitant tout le membre comme une relative de récapitulation, traduit 'quae potenter demonstratur per illud . . .'. Non sans hésiter, j'accepte la correction *ἀ δυνατῶς*, tout en me demandant s'il ne vaudrait pas mieux admettre ici une lacune. Mais pour la suite, à coup sûr, il faut lire avec la leçon primitive des manuscrits *τὸ ἄλλως υἱός*. Le fait que le Fils est 'autrement', interdit de le prendre pour le Père ou pour une partie du Père: la suite l'explique: 'ainsi est-il Dieu, non comme . . ., mais comme'.⁶

Au début d'*ep. 363*, le texte de Cotelier est plutôt déconcertant: *σὲ γὰρ ἐν σιωπῇ κατέχειν τὴν ἡδονὴν . . . ἥσθημεν* 'nous prenions plaisir à te cacher notre joie de ces lettres'.⁷ Cotelier ne dit pas que le manuscrit, ici, est raturé, et que même le *σο* qu'on y lit, n'est pas corrigé en *σε*.

reprend simplement l'édition de Cotelier, la traduction latine reste correcte; au contraire, Deferrari, iv, p. 345, traduit le texte grec fautif.

¹ Cp. sup., *ep. 362*, l. 45.

² Cp. infra, *Lettre*, l. 58.

³ Cp. sup., *ep. 362*, l. 33.

⁴ Cp. sup., *ep. 362*, l. 10.

⁵ Cp. sup., *ep. 362*, l. 41.

⁶ En parallèle à ce *ἀ δυνατῶς* pour marquer la force de précision d'une expression, cp. *Lettre de Sebastiani*, infra, ll. 17-18: "*τὴν μὲν δύναμιν οὐκ ἐξέκλινας τοῦ ὁμοουσίου*".

⁷ Cp. sup., *ep. 363*, l. 4-5.

Paris., dans sa teneur originale, portait la leçon conservée par *Monac.*: σοὶ γὰρ ἐνὸν σιωπῆ . . . Sans être limpide, cette lecture, en rapportant à Apollinaire le fait de garder le silence, concorde avec la fin de la lettre où Basile se montre soucieux de ne pas déranger plus que de raison son correspondant. Je maintiens donc la leçon des manuscrits, sans prétendre pour autant qu'elle soit complète.

Passons maintenant à la *Lettre de Sebastiani*. La pièce se trouve dans trois manuscrits du groupe dit *Bo*, le *Paris. gr. 37 P = Arsenal 234*, le *Coislin. gr. 237* et le *Vatic. gr. 713*.¹ Dans ces trois manuscrits, elle est suivie de deux petits inédits qui se trouvent également dans un manuscrit de la famille *Aa*, le *Barocc. gr. 131*, de la Bodléienne.² Enfin notre pièce figure, comme nous l'avons dit, dans le manuscrit de la Bibliothèque Angelica, d'où l'ont tirée ses deux éditeurs. Bessières a examiné ce manuscrit et en donne un rapide aperçu; il le néglige ensuite, car il ne correspond pas au standard qu'il s'est donné pour son travail.³ Le texte classe le manuscrit dans la famille *Bo*, celle des trois autres manuscrits mentionnés à l'instant. Il a, de plus, une parenté étroite avec *Arsenal 234*.⁴ Sans conteste possible, *Arsenal 234* est le meilleur des deux; malheureusement, il ne contient pas le début de la lettre. En outre, ces deux manuscrits présentent une sérieuse haplographie qui a passé dans les éditions. J'ai collationné séparément le passage cité par Basile dans son *ep. 129*. Pour ce faire, j'ai utilisé deux manuscrits d'Oxford, six de Paris, et, grâce à l'amabilité de M. Cavallin, ses deux manuscrits de base, le *Patmius 57* et le *Marcianus 61*.⁵ Les variations sont insignifiantes; on verra, au cours de l'examen critique des lettres,

¹ Bessières, op. cit., pp. 36-39, 40-42.

² Ce sont le *περὶ τοῦ σώματος τοῦ κυρίου* et le *πρὸς τοὺς μὴ δεχομένους* . . .; dans les trois manuscrits susnommés, les trois pièces se suivent sur la fin du *Corpus*. Dans le *Barocc. gr. 121*, les deux morceaux se trouvent séparés, l'un fol. 186^v, l'autre fol. 211^r, ces deux folios de date plus récente que l'ensemble du manuscrit (cp. Bessières, op. cit., p. 22).

³ Description complète du manuscrit dans Franchi de' Cavalieri, *Index Codicum Graecorum Bibliothecae Angelicae*, pp. 39-42; cp. Bessières, op. cit., p. 10, n. 1.

⁴ Un regard sur l'aparat suffira à l'établir; j'ai également collationné *ep. 59-60*; des 19 variantes relevées entre le manuscrit de l'*Angelica* et le texte bénédictin, 18 se retrouvent dans le manuscrit de l'*Arsenal* et la dernière est purement orthographique. Le fait valait d'être noté contre le système de Bessières; deux manuscrits si parents l'un de l'autre ont un ordre des lettres complètement différent; on ne saurait donc classer les manuscrits en partant de l'ordre des pièces comme critère premier de commune appartenance.

⁵ J'ai collationné moi-même les manuscrits d'Oxford et le R. P. Saffrey, à qui je dis mon affectueuse gratitude, a collationné ceux de Paris. On remarquera que toutes les familles de Bessières, sauf *Bu* et *Bz*, sont ainsi représentées.

l'importance que revêt ce fragment dans la teneur littérale qu'en donne Basile.

Sigles et Abréviations:

Manuscrits: *Arsenal 234 (Paris. 37 P)*, XI^e s. (Bessières, pp. 36–37) = A.

Biblioteca Angelica 13, XI^e s. (Bessières, p. 10, n. 1, et dans le Catalogue de la Bibliothèque, de Franchi de' Cavalieri, pp. 39–42) = B.

Coislin gr. 237, XI^e s. (Bessières, pp. 37–38) = C.

Vatican. gr. 713, XIII^e s. (Bessières, pp. 40–42) = D.

Sigles des éditions: m = Mingarelli; s = Sebastiani; l = Loofs (dans son *Eustathius*, pp. 72–73); edd. = editi omnes.

Manuscrits pour l'extrait de Basile, *ep. 129*:

Barocc. gr. 121, XI^e s. (Bessières, pp. 22–23) = O.

Roe 18, XIV^e s. (Bessières, pp. 28–29) = R.

Coislin gr. 237, cp. sup. = C.

Paris. gr. 506, X^e s. (Bessières, p. 30) = E.

Paris. gr. 763 S, XI^e s. (Bessières, p. 30) = F.

Paris. gr. 967, XIV^e s. (Bessières, p. 33) = G.

Paris. gr. 1021 S, XIII^e s. (Bessières, p. 35) = H.

Paris. gr. 1020 S, XI^e s. (Bessières, p. 49) = I.

Patmius 57, X^e s. (Bessières, p. 26) = J.

Marcianus 61, XI^e s. (Bessières, p. 25) = K.

b = édition bénédictine, III, p. 220 c–d.

[Ἀπολιναρίω.] περὶ τῆς θείας οὐσίας

Ἐδεξάμην τὸ γνῶρισμα τῆς πίστεως ἔν σοι θεωρήσας, ἀδελφὲ φιλομαθέστατε, ὅπερ ἐστὶ μὴ μεθίστασθαι τῶν θείων δογμάτων ἕνεκεν τῶν ἀνθρωπίνων ζητημάτων· πολλὰ γὰρ ἂν τις περὶ τῶν οὕτω μεγάλων καὶ ἀπορήσειε καὶ διαστασιάσειεν, ἀλλ' οὐκ ἐξ ὧν ἡμεῖς ἀπορήσοιμεν. ἀμφίβολος τῆς 5 θείας διδασκαλίας ἢ ἀλήθεια, ὥστε εἴπερ οὕτως ἐζήτουν καὶ πάντες ἀνθρωποι, κέρδος ἂν ἦν ἐκ τῆς γυμνασίας καὶ οὐ ζημία περὶ τὴν εὐσεβειαν· οἱ δέ, ἐξ ὧν ἀγνοοῦσι, καταγινώσκοντες ἰδιωτείαν ἢ ψεῦδος τῶν θείων λογίων, ἑαυτοὺς τε τῆς εὐσεβείας ἀπήγαγον καὶ τοὺς ἄλλους, ὡς καὶ σὺ φῆς, ἐλυμήναντο.

ἐζήτεισ δὲ περὶ τοῦ ὁμοουσίου τίνα τὴν διάνοιαν ἔχοι, ἐπεὶπερ ὑπ' 10 ἐκείνων ἐκβάλλεται πάντῃ τὸ ὁμοούσιον εἶναι τὸν υἱὸν τῷ πατρί, σχηματιζομένων μὲν ὡς οὐ γεγραμμένην τὴν λέξιν ἀποφεύγειν, μαχομένων

ep. 361, l. 9.

1 Ἄπ., ita mss., sine dubio omittendum; *Βασιλείος* add. s, l 4 loco οὕτω, αὐτῶν, D 5 διαστάσειεν, D 7 ἐκ, C, D; om. B, edd. παρὰ, m 9 εὐσεβ., hic inc. A

δὲ ὡς ἀδυνάτω τῷ πράγματι, καὶ ταῦτα ἐπιφερόντων πρὸς ἀνατροπὴν· περὶ
 15 ὧν ἀκούσας ἐζήτεισ πῶς ἂν ὁμοουσία εἶη τὰ μήτε ὑπὸ κοινὸν *ep. 361,*
 γένος, μήτε ἔκ τινος ὕλης ὑποκειμένης μιᾶς καὶ ἐφ' ὧν οὐκ ἔστι *ll. 16-18.*
 μερισμὸς τοῦ προτέρου εἰς τὸ δεύτερον; καὶ τὴν μὲν δύναμιν οὐκ
 ἐξέκλινας τοῦ ὁμοουσίον· οὐ γὰρ ἐτάραττε διὰ τὸ μηδὲ ὡσαύτως ἔχειν τοῖς
 γεννητοῖς καὶ σωματικοῖς ὁμοουσίως τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱόν. ἔγραφεσ
 20 γοῦν ὅπερ ἂν ἡ τοῦ πατρὸς οὐσία ληφθῆ, τοῦτο χρῆ λαμβάνεσθαι *cp. ep. 361,*
 καὶ τὴν τοῦ υἱοῦ, γεννητὸν μόνον διάφορον παρὰ τὸ ἀγέννητον *ll. 20-22.*
 τιθεῖς. τὴν δὲ λέξιν ὠκνεῖσ παραδέχεσθαι, ὡς δέον ἀπαραλλάκτως *ep. 361,*
 ὁμοιον εἶναι πρὸς τὸν πατέρα, φῶσ τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν τιθεῖσ, *l. 25.*
 μηδεμίαν ἐν τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον διαφορὰν ἔχον. οὐ μὲν ὁμοουσία *ep. 361,*
 25 διότι ἐκάτερον ἐν ἰδίᾳ περιγραφῇ τῆσ οὐσίας ἐστίν, ὁ πατὴρ *l. 26.*
 ἀρχὴ καὶ ὁ υἱὸς ἀρχή· πῶσ οὖν τῆσ αὐτοῦ ἀρχῆσ ὁμοουσίος ὁ υἱός; *ep. 361,*
 οὐκοῦν οὔτε ἀπομερισμὸς προτέρου εἰς τὸ δεύτερον ὡσπερ ἐπὶ *l. 27.*
 σωματῶν, ἀλλὰ ἀπογέννησισ· οὐδὲ γὰρ ἡ πατρὸσ ἰδιότησ καθὸ *cf. ep. 362,*
 πατὴρ εἰς υἱὸν ἀπομεμερίσται, ἀλλ' ἡ τοῦ υἱοῦ ἐκ τοῦ πατρὸσ *l. 24.*
 30 ἐκπέφηνε, ταῦτόν ἐν ἑτερότητι καὶ ἕτερον ἐν ταυτότητι, *ep. 362,*
 ἐκατέρω σύμπλοκον καὶ ἐνωτικόν· εἰ δὲ ταῦτόν ἐτέρωσ καὶ ἕτερον *ll. 24-31.*
 ὡσαύτωσ, ἀμερίστωσ γεννήσασ ὅλοσ προῆλθεν εἰς υἱοῦ ἰδίωμα μετὰ τοῦ
 μένειν ἐν πατρὸσ ἰδιώματι· ὡσ που τὴν φρόνησιν εἴποισ ἂν τὴν πολιτικὴν
 εἰσ οἰκονομικὴν προίεναι, μένουσαν ἐν εἴδει πολιτικῶ, τὸ δὲ ἐκ τῶν πολιτι-
 35 κῶν δίκαιόν τε καὶ καλόν εἰσ τὰ οἰκονομικὰ προάγουσαν. οὔτωσ ἂν τισ,
 οἶμαι, κατὰ τὸ δυνατόν εἰσ ἔννοιαν περὶ τῆσ ἀγίας τριάδοσ ἀφίκοιτο, τρία
 νοῶν ἀληθινῶσ ἐν μιᾷ τῇ θεότητι, διὰ προόδου τε ἀμερίστου καὶ γνωρι-
 σμάτων, οὔτε ἀλλοτριούντων τὴν οὐσίαν, οὔτε ἀναιρούντων τὸ ταυτόν.
 ὡστε πανταχῇ τὴν ταυτότητα συνεχεζυγμένωσ, μᾶλλον δὲ ἠνωμένωσ τῇ
 40 ἑτερότητι νοεῖν ἀναγκαῖον, πρώτην ταυτότητα καὶ δευτέραν καὶ τρίτην
 λέγοντασ, καὶ ὅπερ ἐστὶ πρώτωσ ὁ πατὴρ τοῦτο εἰδέναι δευτέρωσ ὁ υἱὸς
 καὶ τρίτωσ τὸ πνεῦμα· αὐθισ, ὅπερ ἐστὶ τρίτωσ τὸ πνεῦμα, τοῦτο δευτέρωσ
 τὸν υἱὸν καθὸ δὴ καὶ, “κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν”,^a πρώτωσ δὲ τὸν πατέρα
 καθὸ δὴ “πνεῦμα ὁ θεός”,^b καὶ ὡσ βιαιότερον σημᾶναι τὸ ἄρρητον, τὸν μὲν
 45 πατέρα πατρικῶσ υἱὸν εἶναι καὶ ὡσαύτωσ ἐπὶ τοῦ πνεύματοσ, καθὸ δὴ εἰσ
 θεὸσ ἡ τρίασ.

“ὡστε πανταχῇ συνεχεζυγμένωσ, μᾶλλον δὲ ἠνωμένωσ τῇ ἑτερότητι νοεῖν *Basile,*
 ἀναγκαῖον τὴν πρώτην ταυτότητα, καὶ δευτέραν καὶ τρίτην λέγοντασ τὴν *ep. 129*

^a 2 Cor. iii. 17.

^b Jn. iv. 24.

14 loco πρὸσ, εἰσ, D 15 ὁμοουσίον εἶη τὸ, A, B, C, edd. 18 ἐτάραττεσ, s, l
 19 καὶ (2), om. B 20 τοῦτο πάντωσ, s, l 26 καὶ, om. B, edd. 29 ἐκ τῆσ
 τοῦ, s, l 32 γεννήσασ, C, D; γνησίωσ, A, B, edd. ὅλοσ, D; ὅλωσ, A, B, C
 33 πατρὶ, m τὴν (1), om. s, l 37 τῇ, D; om. A, B, C, edd. 40 in C
 scripsit sec. manus: πρωτοταυτότητα 41 ὁ πατὴρ, om. D τὸν υἱόν, s, l
 42 αὐθισ δέ, s 45 post εἶναι, s inserit quae in ep. 129 47 ὡστε τὰ, R

αὐτήν· ὅπερ γάρ ἐστι πρώτως ὁ πατήρ, τοῦτό ἐστι δευτέρως ὁ υἱὸς καὶ τρίτως τὸ πνεῦμα. αὖθις δέ, ὅπερ ἐστὶ πρώτως τὸ πνεῦμα, τοῦτο δευτέρως 50 τὸν υἱόν, καθὸ δὴ, καὶ “ὁ κύριός ἐστι τὸ πνεῦμα”^a καὶ τριτῶς τὸν πατέρα, καθὸ δὴ “πνεῦμα ὁ θεός”.^b καὶ ὡς βιαιότερον σημᾶναι τὸ ἄρρητον, τὸν πατέρα πατρικῶς υἱὸν εἶναι, τὸν δὲ υἱὸν υἱκῶς πατέρα καὶ ὡσαύτως ἐπὶ τοῦ πνεύματος, καθὸ δὴ εἰς θεὸς ἢ τριάς.

ἐπεὶ μὴ πείθονται ταῦτὸν μὲν εἶναι τῷ γεννήτῳ τὸ ἀγέννητον ἀγεννήτως 55 καὶ ἀνωτέρως, ταῦτὸν δὲ τῷ ἀγεννήτῳ τὸ γεννητὸν γεννητῶς, τῷ τὸν πατέρα ἰδίως ἔχειν ἐν ἑαυτῷ καὶ αὐτὸν εἶναι ἐν πατρὶ,^c ὃ δὴ τοῖν δυοῖν ἐνότητα παρίστησιν, ὡς προείρηται· τῷ δύο μὲν εἶναι κατὰ τὴν γεννητὴν καὶ ἀγεννήτον ιδιότητα, διάφορον τοῦτο ἐνίξεσθαι τῇ συνούσῃ αὐτῷ ἀσυνθέτως ἀδιαφορία, τὴν μίαν ἰδέαν οὐ παραχαραπτοῦσιν ἀλλὰ θάτερον ἐν 60 θατέρῳ δεικνύσῃ· οὐχ ὡς ἕτερον ἐν τῷ κοινῷ τὸ ἴδιον, ἀλλ’ ὡς ταῦτὸν σὺν τῷ κοινῷ δεχομένους ἐνοειδῶς, εἰ δὲ ἐν τῷ ἰδίῳ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον (οὐ γὰρ ἐμπεριέχεται τῷ κοινῷ τὸ ἴδιον ἀλλ’ ἐκάτερον ὡς ἓν), ἐκ τῆς ἀρχῆς ἐκπέφηνεν ὁ θεὸς λόγος.

^a 2 Cor. iii. 17.

^b Jn. iv. 24.

^c Jn. xiv. 10.

50 πρώτως, om. F, J¹ 51 ὁ υἱός, R ὁ πατήρ, R 52 σημαίνει, omnes nisi I; ὡς βεβαιότερον σημαίνει τὸ ῥήτον R 57 ἐν τῷ π., s, l 58 ἐνότητι, D, s, l γεννητὴν, C, D; γεννητικὴν, A, B, edd. 61–62 τὸ ἴδιον–κοινῷ, om. A, B, edd. 62 εἰ δέ, D; οὐδέ, A, C; οὔτε, B, edd. 64 ἐκπεφήμετο, D θεῖος, s, l

D est assez défectueux quant à l’orthographe, mais ses leçons sont en général les meilleures. Je n’en veux pour preuve que la dernière période, où *εἰ δέ* me paraît sans conteste la leçon primitive, surtout quand on a réintégré le membre τὸ ἴδιον . . . κοινῷ disparu par haplographie de A et, conséquemment, absent des éditions. Le ἀλλ’ ἐκάτερον, pour une raison grammaticale et pour le sens, s’oppose à οὐ γὰρ ἐμπεριέχεται et doit figurer à l’intérieur de la parenthèse. Ce dernier membre répète ce qu’on a dit tout au long de la lettre; il n’y a pas différence numérique ni opposition entre le κοινόν et l’ἴδιον qui lui est identique, sous réserve de la modalité. On a eu raison d’appliquer ces notions au Verbe, vu que sa génération se situe dans cette ligne. Quant aux variantes de la citation de Basile, nous y reviendrons plus bas.*

HENRI DE RIEDMATTEN

* The second part will appear in the next number of the *Journal*.